

Martyre blanc et martyr rouge Proposition théologique

Véronique Margron

DANS **TOPIQUE** 2010/4 n° 113 , PAGES 81 À 90

ÉDITIONS **ASSOCIATION INTERNATIONALE INTERACTIONS DE LA PSYCHANALYSE (A2IP)**

ISSN 0040-9375

ISBN 9782847951806

DOI 10.3917/top.113.0081

Date de mise en ligne : 12/04/2011

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-topique-2010-4-page-81?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Association Internationale Interactions de la Psychanalyse (A2IP).

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Martyre blanc et martyr rouge

Proposition théologique

Véronique Margron

« Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte. Mais que ce soit avec douceur et respect. » 1 Pierre, 3, 15-16

1. LE MYSTÈRE PASCAL, AUTRE SENS DU TEMPS

Dans le régime chrétien¹, ce n'est pas tant la vie qui est sacrée que son don. Un don qui est impérativement relié à la passion pour le monde professée par le Christ et non à sa haine. Un don qui, alors, est signe ultime de l'hospitalité de Dieu pour le temps de l'histoire des hommes.

C'est dans ce contexte, et seulement ce contexte, que doit se comprendre la problématique du martyr – comme acte – et du martyre comme style de vivre. « À rendre ce témoignage suprême d'amour devant tous et surtout devant les persécuteurs, quelques-uns parmi les chrétiens ont été appelés », dit la constitution du concile Vatican II *Lumen Gentium* n°42 (1964), rappelant que cela n'est donné « qu'à un petit nombre », tout en soulignant que le martyre est en puissance la fin de tout baptisé, appelé à témoigner du Christ jusqu'au don de sa vie, par amour². Ainsi, « le martyr appartient à l'essence de l'Église », écrit le

1 - Voir VACANT (A.) et MANGENOT (E.). « Martyr », in *Dictionnaire de théologie catholique*, tome X., Paris, 1928 ; J.-L. MARION, *Prolégomènes à la charité*, Éd. de la différence, 1986.

2 - Voir les articles « martyr » A. DUVAL, et « Sainteté », Y. CONGAR, in *Encyclopaedia universalis*, version DVD 2008.

théologien Karl Rahner³. Le baptême est mort et résurrection, renaissance, configuration au crucifié ressuscité : « Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort... » (Rm 6,3.4). Le baptême trouve donc son expression pleine et actuelle, certes élective mais pourtant universelle, dans le martyre, qui apparaît, en quelque sorte, comme un « super-sacrement » (*supra-sacramentum*).⁴

Le martyre apparaît ainsi comme l'hommage de la liberté à la vérité. « L'être-pour-la-mort », tragique et vain, trouve sens dans « l'être-pour-l'amour » que l'incarnation du Christ a désormais rendu possible. Il n'y a pas de *hiatus* absurde entre la vie et la mort du martyr, les deux étant inscrits dans la même cohérence d'un appel : témoigner de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ. C'est le « confesseur »⁵ qui devient « martyr » et les deux termes sont unifiés. L'idée est également présente chez H.V. Balthasar, qui va jusqu'à affirmer que la distinction n'a pas lieu d'être entre l'engagement de la vie dans sa totalité et le témoignage du sang, le martyre n'étant pas plus important en soi que le témoignage, car tous deux rendent compte de ce temps nouveau qu'est celui du mystère pascal.

Temporalité neuve qui, du sein même de la mort, affirme l'avenir. Le rend présent, vivant.

La figure du Christ défatalise le temps et l'oriente vers l'ouvert. Étant Dieu, nous dit saint Augustin, il est « la patrie vers laquelle nous allons », étant homme, il est « la voie par laquelle nous allons »⁶. L'avènement du Christ a donc modifié la compréhension que nous pouvions avoir du temps. En effet, dans la figure paradoxale que prend la croix du Christ pour la confession de foi, cette première brise la mort et par là même la violence. Elle ne rompt pas avec la finitude mais en retourne la signification. « Donner sa vie pour ceux que l'on aime », telle est alors l'espérance ordinaire d'une vie « sensée » qui, aujourd'hui, persévère dans l'humain et refuse la brutalité. Et cela sous le signe de l'insécurité qui est le lot de chacun. L'événement est un avènement, celui d'une parole de donation, du mouvement du don, la temporalité est transformée par l'altérité. *Kairos* de Dieu qui rajeunit sans cesse le temps sous son mode de *chronos*.

La grammaire du temps chrétien manifeste une boucle herméneutique entre la réception de mon identité par quelqu'un qui me précède, le Christ vrai Dieu et

3 - RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 118 : « Dès lors, le martyre appartient à l'essence de l'Église. Il y a sans cesse des martyrs dans l'Église et il ne peut en être autrement. Car l'Église ne peut pas se contenter de vivre son témoignage au Christ crucifié, elle doit manifester aussi ce témoignage vécu. »

4 - Cf. RAHNER K., *Essai sur le Martyre*, p. 119-135.

5 - Le terme désigne dans la tradition chrétienne celui qui témoigne de sa foi dans la souffrance, mais sans mourir.

6 - Saint Augustin, *Confessions*, X, 42, 67.

homme véritable, et l'ouverture de l'histoire à l'imprévu de la donation. Elle est dans ce paradoxe de recevoir son autonomie d'un autre que soi. Autre qui n'est pas à imiter mimétiquement, mais qui fait entrer dans son amitié.

Dans ce « présent du présent », temps intérimaire », se joue alors l'impératif de la générosité comme marque la mystique chrétienne. Car, à travers elle, c'est une partie de la générosité de Dieu en ce monde qui se dévoile et s'invente.

Et c'est ici que nous en arrivons au martyr car la figure du Christ, dans la tradition chrétienne, ne donne pas d'abord des règles de conduite mais des exemples d'humanité. Des condensés, en quelque sorte. Comme une galerie de portraits, à cette nuance qu'ils demeurent vivants car habités d'une parole qui poursuit son chemin dans l'histoire.

Il ne s'agit donc pas d'un horizon mais d'une relation intérieure à notre existence. Tel est le lieu et adresse, celle de Dieu en chacun : la compassion. Certes, nous n'ignorons pas les *distinguos* que peut apporter la psychanalyse à la notion de « compassion », mais la tradition chrétienne considère que les pièges de l'ambivalence ont été déjoués par le Christ et par celui qui, s'identifiant – sans mimétisme – au plus près à son art d'aimer, emprunte avec le Fils la voie qu'il a ouverte. Comment, cependant, déployer cette compassion ? Passion pour les visages réels qui ne fera jamais l'économie de l'échec et du mal. Pas davantage de l'impasse lancinante, harcelante, du malheur, de l'incapacité, du scandale de la mort et de la violence.

Pour le croyant chrétien, le centre de gravité du monde a changé : il n'est pas du côté de la réussite mondaine, mais en ce « non-lieu » de la croix qui n'est pas la croix de n'importe qui mais celle de *cet* homme dont les premiers chrétiens ont dit qu'il est vraiment Dieu et véritablement homme, celle de cet homme mis à mort pour des raisons théologiques : au nom du visage de Dieu qu'il annonce ; celle d'un Dieu qui s'approche de chacun. Il n'y a donc pas de regard morbide sur cette croix car ce n'est pas l'instrument de torture qui est valorisé, mais bien la donation sans retour du Nazaréen.

2. MARTYRE BLANC, AU FIL DES JOURS, SANGLANTS

Une communauté vivait à Tibhirine⁷ non loin de Médéa en Algérie, depuis près de 60 ans, après avoir été précédée en Algérie par une autre communauté à Staouéli pendant elle aussi près de 60 ans. Elle vivait sa vocation contemplative de priants au milieu d'autres priants. Sa vocation pleinement humaine dans l'hospitalité à tous et spécialement aux Algériens de toutes religions, dans le soin

7 - Voir Ch. SALENSON, *Christian de Chergé, une théologie de l'espérance*, Paris, Bayard, 2009 ; *L'autre que nous attendons, homélies du Père Christian de Chergé*, Édition De Bellefontaine, 2006.

prodigué aux plus démunis. Communauté de dialogue qui manifestait le non antagonisme des traditions religieuses⁸ en présence. Les sept moines avaient tous décidé de rester, non par goût du martyr de sang, mais simplement pour manifester leur co-humanité en restant solidaires du peuple algérien, déterminés à résister à ses côtés. En 1993, la nuit de Noël⁹, le visage et les mains désarmés de Christian de Chergé ont désarmé ses visiteurs armés. « Expérience vécue, dira-t-il plus tard, qu'en se présentant les mains nues au meurtrier surarmé, il est possible de le désarmer... non seulement en lui donnant de voir de près ce visage d'un frère en humanité qu'il menaçait de mort, mais aussi en lui laissant sa meilleure chance de révéler quelque chose de son propre visage caché » dans les profondeurs de Dieu. Christian se souvient alors du commandement de Jésus : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent » et il se demande quelle prière il peut faire pour le responsable du groupe armé dont la menace continue à peser sur lui et ses frères :

« Je ne peux pas demander au bon Dieu : “Tue-le”... Pas possible ! Alors ma prière est venue : “Désarme-le, désarme-les.” Ça, j’ai le droit de le demander. Et puis après, je me suis dit : “Est-ce que j’ai le droit de demander : ‘Désarme-le’, si je ne commence pas par dire : ‘Désarme-moi et désarme-nous en communauté’.” Et, en fait, oui, c’est ma prière quotidienne, je vous la confie tout simplement ; tous les soirs, je dis : “Désarme-moi, désarme-nous, désarme-les.” »

À travers cette spiritualité du désarmement, Christian donne de Dieu ce témoignage essentiel : Le Dieu de l’Évangile est un Dieu désarmé qui invite l’homme à se désarmer pour pouvoir désarmer l’autre homme. La force du côté de la bonté, non comme résignation, mais bien comme combat. « Ne résistez pas au mal en imitant le méchant » (Matthieu 5, 39).

Quand les heures difficiles surviennent, le prier de la communauté voudra garder le cap : ne jamais perdre de vue que tous les Algériens sont leurs frères. Maurice Bédart, parlant de l’ascèse de ses danseurs, dira que l’ascèse, c’est de trouver le geste exact, ajusté, qui permet de ne pas rater le but. Christian de

8 - Je pense à la création du groupe du *Ribât es Salam* (Le lien de la paix) composé de musulmans soufis et de chrétiens dont 3 ou 4 des moines qui se réunissaient deux fois l’an pour prier en silence un temps, chacun dans sa tradition, et ensuite pour mettre en commun comment chacun avait vécu le passage de l’une ou l’autre des Écritures (Bible ou Coran).

9 - Ils avaient eux-mêmes été directement confrontés à la menace directe des islamistes. Dans la soirée du 24 décembre 1993, vers 19h 15, alors même qu’ils s’apprêtent à fêter Noël, les moines reçoivent la « visite » d’un groupe de six hommes armés. Pendant que trois hommes restent à l’extérieur, trois autres font irruption à l’hôtellerie et demandent à voir le responsable du lieu. Christian de Chergé, le supérieur du monastère, arrive et se trouve face à face avec le chef du groupe. Il refusera de satisfaire à ses exigences, car il n’entend pas céder à la menace. Finalement, les six hommes quittent les lieux sans commettre la moindre violence.

Chergé n'a pas perdu de vue le but : demeurer frères envers et contre tout. C'est pour cela qu'il se refusait à parler de terroristes et de militaires, préférant les désigner comme les frères de la montagne et les frères de la plaine. Chercher le frère en l'autre pour qu'il le devienne.

Dans une homélie du 17 juillet 1994, deux mois après la mort d'Henri Vergès et de sœur Paul-Hélène¹⁰, le frère Christian dira :

« Paul-Hélène et Henri étaient à leur place. Offerts, sans défense. Ils se savaient vulnérables. Ils n'ignoraient pas la peur. Ils prouvaient simplement qu'elle peut être traversée de part en part, et donc dépassée, par l'urgence plus grande d'une disponibilité à l'autre. »¹¹

Le frère Christophe, après la mort de Christian Chessel – l'un des Pères Blancs de Tizi Ouzou mitraillés dans la cour de leur maison le 27 décembre 1994 –, écrira dans son journal personnel en date du 4 janvier 1995 : « L'otage prend la place des autres mais ce doit être un engagement libre afin que cette place (de victime) soit ainsi remplie d'amour, de pardon. »¹²

Mais la violence tient bon aussi et dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 des hommes du GIA (Groupement islamique armé) enlèvent les moines de la Trappe de Notre Dame de l'Atlas. Le 21 mai, un communiqué du GIA annonce leur mort.

3. CONSÉQUENCE POUR LA THÉOLOGIE CHRÉTIENNE : VISAGE DE DIEU

Ainsi, l'une des questions théologiques les plus fondamentales revient en définitive à une question d'orthographe : comment écrivons-nous le « Dieu dé-s-armé ». Trop souvent les religions ont écrit le « dieu des armées » en trois mots.

10 - Ces religieux, et , furent assassinés le 8 mai 1994 à Alger.

11 - « Tout a été rapide. Une seule balle pour chacun. En plein visage pour le frère. Il s'est affaissé en ramenant sur sa poitrine la main qu'il venait de tendre au meurtrier ; il achevait ainsi le geste de l'accueil tel qu'il se pratique ici, comme pour mieux dire qu'il vient du cœur. "Chaque rencontre est celle de Dieu" disait Henri, et il ajoutait : "Je lui demande d'en rater le moins possible !" Il n'aura pas "raté" cette rencontre dernière, nous laissant la prolonger indéfiniment en appliquant la consigne qu'il s'était donnée à lui-même pour faire face au désarroi ambiant : "Dans nos relations quotidiennes, prenons ouvertement le parti de l'amour, du pardon, de la communion, contre la haine, la vengeance, la violence" ».

12 - « Nous n'avons échangé que quelques mots mais je suis sûr d'avoir rencontré ton regard. Nos yeux se sont touchés. Il me reste : la Lumière de cet échange tout juste esquissé mais vrai. (...) L'existence n'est pas une prison. Les tueurs n'ont pas brisé ton élan de vie. »

Le vrai Dieu ne peut être que le « Dieu désarmé » en deux mots. Jésus a désarmé Dieu – plus exactement, il a désarmé les images que l’homme s’est faites de Dieu en l’imaginant à sa propre ressemblance. Jésus a désarmé tous les dieux des armées. Il a renversé les dieux tout-puissants de leur trône et il a témoigné de l’humilité de Dieu, de sa discrétion, de sa courtoisie, de sa non-violence.

La théologie aussi doit être désarmée. Il faut avoir le courage spirituel et l’honnêteté intellectuelle de reconnaître que « l’exigence évangélique de désarmement » vécue et formulée par Christian et ses frères n’a pas eu la place centrale qui aurait dû lui revenir dans la doctrine élaborée par l’Église.

La transcendance de l’homme, c’est de craindre le meurtre plus que la mort. La transcendance de l’homme, c’est cette possibilité de prendre librement le risque de mourir pour ne pas tuer, plutôt que de prendre le risque de tuer pour ne pas mourir. C’est ce risque-là que les moines de Tibhirine ont pris en toute connaissance de cause, non pas parce qu’ils avaient le goût du martyr, mais parce qu’ils avaient le goût de la liberté. Car l’amour les avait rendus libres.

Longtemps encore résonnera au cœur de chacun le testament du frère Christian :

« S’il m’arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd’hui – d’être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j’aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays¹³...»

Les moines de l’Atlas ont inscrit en lettres de sang la vérité ultime du christianisme et probablement de toutes les religions : « Il n’y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l’on aime. »

Ainsi, ce qui nous donne à percevoir un « martyr rouge », martyr de sang, est avant tout pour ces hommes une vie de martyr blanc, c’est-à-dire de vie consentie, partagée, donnée, au jour le jour, dans l’ordinaire du rythme quotidien.

4. L’HOSPITALITÉ, FIDÉLITÉ AU DIEU DÉARMÉ

Dans la tradition des Évangiles, Jésus crée un espace de liberté autour de lui, tout en communiquant, par sa simple présence, une proximité bienfaisante à ceux et celles qui viennent à sa rencontre. Ainsi ce dessaisissement de soi interprété

13 - «...Et toi aussi, l’ami de la dernière minute, qui n’aura pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI, et cet « A-DIEU » envisagé de toi. Et qu’il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis, s’il plaît à Dieu, notre Père à tous deux. AMEN ! » Alger, 1 décembre 1993 ; Tibhirine. 1^{er} janvier 1994.

par C. Theobald dans la perspective de l'hymne de Ph 2, 6-11¹⁴ *Ekénosen* : « il s'est vidé » n'est pas faiblesse mais capacité d'apprentissage, signe d'une autorité (*exousia*) et d'une force (*dynamis*) dont le secret est la concordance avec lui-même : « [Le Christ] rayonne car en lui, pensées, paroles et actes concordent absolument et manifestent la simplicité et l'unité de son être¹⁵ ». Il crée ainsi un espace de vie qui permet à ceux qu'il rencontre de découvrir leur propre identité et d'y accéder à partir de ce qui les habite déjà en profondeur et peut alors s'exprimer en un acte de « foi » que C. Theobald interprète comme le crédit fait à celui qui est en face et en même temps à la vie tout entière. Chacun peut repartir parce que l'essentiel de l'existence s'est joué en un instant. Ainsi le rayonnement du Nazaréen se fait discret voire s'efface au profit de *quiconque* et suscite et révèle en lui l'« élémentaire » de vie, la « foi » dont Jésus ne s'approprie jamais l'origine. C. Theobald a mis en évidence la seconde caractéristique de cette hospitalité unique : une capacité d'apprentissage au profit d'une présence à quiconque.

En résumé, deux traits essentiels jaillissent de cette approche phénoménologique de l'exister de Jésus de Nazareth : une capacité d'apprentissage ou dessaisissement de soi perçue comme une hospitalité au quotidien ; au profit d'une présence à quiconque ici et maintenant, c'est-à-dire une fécondité propre qui est sa manifestation.

Alors ces deux traits caractérisent ce concept « d'hospitalité au quotidien ouverte à une perception élémentaire¹⁶ ». Pour C. Theobald, « la manière [du Christ] de faire et de laisser advenir d'autres que lui – et comme lui – fait intrinsèquement partie de sa propre figure de sainteté messianique ».

À l'écoute de ce témoin se définit le « style chrétien » comme hospitalité ouverte au tout-venant. Une « conception mystique de l'existence » dit C. Theobald. C'est ce style de vivre pour et avec le « tout-venant », le « quiconque », qui peut être qualifié comme martyr blanc.

L'éthique réside à la fragmentation ou à la parcellisation : l'éthique est l'appel qui, s'unifiant dans une capacité d'agir, fait l'épreuve du temps et de la réalité concrète.¹⁷

14 - Ph 2, 6-11 : « Lui, de condition divine, ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix ! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père. »

15 - Voir Ch. THEOBALD, p. 71 et s., *Le Christianisme comme style. Une manière de faire de la théologie en postmodernité* ; Éd. Du Cerf, Coll. Cogitatio Fidei, T1 et 2 ; 2007.

16 - *idem* p. 60 et 48.

17 - Revue d'éthique et de théologie morale (RETM) 2007 n° 246 « hors-série n°4 » *Dietrich Bonhoeffer, Autonomie, Suivance et responsabilité* ; « Suivre et faire : structure de l'appel dans *Nachfolge* » J.D Causse p 219- 227.

CONCLUSION : PIERRE CLAVERIE, PERSÉVÉRANCE DU MARTYRE BLANC

Pour Pierre Claverie¹⁸, se tenir aux pieds de la croix du Christ, unique attitude, témoin du temps bouleversé par Jésus de Nazareth, tel est ce qui donne force à ce que nous appelons le martyr blanc. « Où serait l'Église de Jésus-Christ si elle n'était pas d'abord là au pied de la Croix ? »¹⁹ s'exclame-t-il. Quiconque veut être disciple de Jésus est donc amené, à son tour, à se situer sur des « lignes de fracture ». Car la croix, c'est l'écartèlement de celui qui ne choisit pas un côté ou un autre parce que, s'il est entré en humanité, ce n'est pas pour rejeter une partie de l'humanité. Alors, il est là et il va vers tout le monde. Il se met là et il essaie de tenir les deux bouts... Telle est bien la source du martyr blanc, témoignage du plus grand amour, celui de donner sa vie en faveur d'un autre, de tout autre. Assumer les difficultés de la vie, assumer les conséquences de ses engagements.

Voici ce que Pierre Claverie écrit à Pâques 1996, dans un sentir commun avec les moines de l'Atlas. *Habitus* du martyr blanc qui se croise avec le risque du martyr de sang, car persiste la violence :

« Nous savons maintenant, en Algérie, ce que signifie "mourir de mort violente". Avec des dizaines de milliers d'Algériens et d'Algériennes, nous affrontons chaque jour cette menace diffuse qui se précise parfois et se réalise, quelles que soient les précautions prises... Et voilà posée la question radicale de la mort et donc du sens de notre vie... Le mystère de Pâques nous oblige à regarder en face la réalité de la mort de Jésus et la nôtre, et à rendre compte de nos raisons de l'affronter... »

« Le martyr blanc, c'est ce qu'on essaie de vivre chaque jour, c'est-à-dire ce don de sa vie goutte à goutte dans un regard, une présence, un sourire, une attention, un service, un travail, dans toutes ces choses qui font qu'un peu de la vie qui nous habite est partagée, donnée, livrée. C'est là que la disponibilité et l'abandon tiennent lieu de martyr, d'immolation. Ne pas retenir sa vie. »²⁰

18 - Pierre Claverie, évêque d'Oran, fut assassiné, le 1^{er} aout 1996, peu avant minuit, devant son évêché, avec un jeune Algérien, musulman, ami de la communauté chrétienne, à laquelle il rendait volontiers service pendant les mois d'été. L'évêque prenait une part très active dans des négociations secrètes pour la paix en Algérie.

19 - Homélie au monastère des dominicaines de Prouilhe (Hérault), le 23 juin 1996.

20 - Voir J.-J. PERENNES, Jean-Jacques ; *Pierre Claverie. Un Algérien par alliance* ; Éd. du Cerf ; coll. L'histoire à vif, Paris, 2000 ; 2 tomes de correspondance, Paris, Cerf : *Il est tout de même permis d'être heureux* ; 2003. et Lettres familiales 1969-1975, *Cette contradiction continuellement vécue* , 2007 ; P. CLAVERIE, *Donner sa vie ; Six jours de retraite sur l'Eucharistie*, Paris, Cerf, 2003 ; P. CLAVERIE, *Petit traité de la rencontre et du dialogue*, Paris, Cerf , 2004.

Urgence de la vie chrétienne, non parce qu'elle voudrait mourir mais au contraire car elle veut rendre témoignage de l'ouvert, d'un style d'exister porté par l'espérance.

Voilà le temps qui avance : L'avenir vient dans le temps.

Véronique MARGRON
Théologienne
Professeur d'éthique théologique
Faculté de Théologie
Université catholique de l'Ouest, Lunan - Université
U.C.O. 3 place A. Leroy – BP 10808
Angers cedex 01
veronique.margron@orange.fr

Véronique Margron – Martyre blanc et martyr rouge. Proposition théologique

Résumé : Cet article aborde la question du « style de vie » des chrétiens et non de la volonté de mourir au nom d'une cause. C'est la référence, pour eux, à Jésus le Christ, mort *en faveur* d'autrui car c'est ainsi qu'il a vécu, qui est le commun dénominateur de leur art de vivre, de la donation de la vie. Un rapport singulier au temps se manifeste : le présent est *kairos*, « entre-deux temps » de la décision où se joue la vérité de la mémoire vive de l'amour du fils de Dieu. Le centre de gravité du monde n'est pas dans la réussite mondaine, mais en ce « non lieu » de la croix de cet homme-là. L'auteur poursuit cette problématique en rappelant l'histoire des sept moines de Tibhirine. Communauté de paix pour témoigner d'un Dieu *désarmé*, lui aussi. Le martyr blanc est alors celui du moine, mais aussi de la femme algérienne qui malgré le climat de violence, va faire les courses, emmène ses enfants à l'école. Bref poursuit la vie. Martyre de celui qui fait hospitalité à ce qui vient et apprend de *quiconque*. V. Margron achève son propos par l'évocation de la figure de Pierre Claverie, évêque d'Oran, assassiné en Août 1996. Sa vie montre le lien intime entre martyr blanc – vivre de façon hospitalière, offerte – et le martyr de sang qui peut survenir en situation de conflit.

Mots-clés : Martyre – Hospitalité – Don – Christianisme – Passion du Christ – Tibhirine – Claverie.

Véronique Margron – White Martyr / Red Martyr. A Theological Proposal.

Summary : This article explores the question of 'choice of lifestyle' for Christians rather than the desire to sacrifice one's life to a cause. It is their referral to Jesus Christ, who gave his life for others, which operates as the common denominator of these lifestyle choices and of the choice made to give one's life to others. A highly particular relationship with time arises from this stance – the present is *kairos*, the 'between two times' of decision-making in which the truth of the living memory of the love of God's son comes into play. In this light, the world does not revolve around worldly success, but rather the

'immateriality' embodied in the Cross. The article goes on to examine this question in the light of the story of the seven monks of Tibhirine. Theirs was a peaceful community, bearing witness to a non-violent God, and the monks were not armed. The White Martyr is then the monk, as are the women of Algeria who, despite the violence going on about them, carried on doing the shopping and taking the children to school. In other words, getting on with life. The article ends with a discussion of Pierre Claverie, Bishop of Oran, and assassinated in August 1996. His life illustrated the intimate bond between the White Martyr who offers hospitality to others and the Blood Martyr who raises his or her head when situations become conflictual and violent.

Key-words : Martyr – Hospitality – Gift – Christianity – Christ's Passion – Tibhirine – Claverie.